

LA PASSION DU CHRIST

La Passion intérieure que la Divinité fit souffrir à l'Humanité de Jésus tout au cours de sa vie terrestre.

Alors que j'étais dans mon état habituel et pendant à peu près trois jours, j'ai senti mon esprit absorbé en Dieu. Le bon Jésus m'entraîna plusieurs fois dans sa très sainte Humanité où je pouvais nager dans l'immense océan de sa Divinité. Oh! que de choses je pouvais voir! Comme je voyais clairement tout ce que fit sa Divinité dans son Humanité! Plusieurs fois, au milieu de mes surprises, Jésus me parla. Il m'a dit entre autres: «Vois-tu, ma fille, **avec quels excès d'Amour J'ai aimé les créatures?** Ma Divinité était trop jalouse pour confier à une créature l'accomplissement de la Rédemption; ainsi, Je me suis infligé à Moi-même la Passion. Aucune créature n'aurait été capable de mourir autant de fois qu'il y avait eu et allait y avoir de créatures à connaître la lumière de la Création, pour chaque péché mortel commis par elles. Ma Divinité voulait une vie pour chaque vie de créature et pour chaque mort causée en elles par une faute mortelle. Qui aurait pu être assez puissant pour me donner autant de morts sinon ma Divinité? Qui aurait pu avoir assez de force, d'amour et de constance pour me voir mourir autant de fois sinon ma Divinité? Une créature se serait lassée et aurait abandonné. Et ne va pas penser que cette activité de ma Divinité commença tardivement dans ma vie terrestre. Elle commença dès le moment de ma conception dans le sein de ma Mère qui, plusieurs fois, fut elle-même consciente de mes souffrances et ressentit mon martyre et mes morts. Ainsi, même dans le sein de ma Mère, ma Divinité joua le rôle de bourreau d'amour. À cause de son Amour, ma Divinité fut inflexible au point où aucune épine, aucun clou et aucun coup ne furent épargnés à mon Humanité. D'autre part, ces épines, ces clous et ces coups n'étaient pas comme ceux que les créatures m'ont donnés pendant ma Passion, lesquels n'étaient pas multipliés. Les souffrances infligées par ma Divinité furent multipliées pour couvrir toutes les offenses: autant d'épines que de mauvaises pensées, autant de clous que d'actions indignes, autant de coups que de plaisirs mauvais, autant de souffrances que d'offenses. C'était des mers de souffrances, d'épines, de clous et de coups. Devant cette Passion que m'a infligée ma Divinité durant tout le cours de ma vie, la Passion que les créatures m'ont fait subir dans les derniers jours de ma vie ne fut qu'une ombre, qu'une image. Voilà à quel point J'aime les âmes! C'était pour des vies que Je payais. Mes souffrances sont inconcevables pour un esprit créé. Entre dans ma Divinité, vois et touche de tes mains ce que J'ai souffert.» À ce moment, je ne sais comment, je me suis retrouvée à l'intérieur de l'immensité divine. Là, étaient érigés des trônes de Justice, un pour chaque créature, devant lesquels le doux Jésus avait à répondre des actions des créatures, payant et souffrant la mort pour chacune. Comme un doux petit agneau, Jésus était tué par des mains divines pour ensuite revenir à la vie et souffrir encore d'autres morts. Ô Dieu, ô Dieu! Quelles douleurs incommensurables! Mourir pour revenir à la vie et revenir à la vie pour mourir à nouveau d'une mort encore plus cruelle! Je me sentais moi-même mourir en voyant mon doux Jésus être tué tant de fois. J'aurais voulu épargner ne fût-ce qu'une mort à celui qui m'aime tant! Oh! comme j'ai bien compris que seulement la Divinité pouvait faire souffrir autant le doux Jésus et se vanter d'avoir aimé les hommes à ce point, à travers de telles souffrances! Ni les anges, ni l'homme n'auraient eu cette capacité d'aimer jusqu'à cet héroïsme. Seulement un Dieu le pouvait. Mais qui pourrait tout dire? Mon pauvre esprit nageait ainsi dans cet océan de lumière, d'amour et de souffrances, et je restai comme interdite, sans savoir comment partir. Si mon aimable Jésus ne m'avait pas attirée dans sa très sainte Humanité, dans laquelle mon esprit était un peu moins submergé, j'aurais été incapable de quoi que ce soit. » (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 12, 4 février 1919)

Pour que la Rédemption soit complète, Jésus a dû subir l'injustice, la trahison et les moqueries de la part des hommes.

Je méditais sur la Passion de mon toujours aimable Jésus, en particulier sur l'avalanche de coups de fouet qui s'abattirent sur lui durant sa flagellation. Je me posais la question: «Lesquelles des souffrances de Jésus furent les plus grandes: celles que la Divinité lui donna tout au long de sa vie ou celles reçues des mains des Juifs à la fin de sa vie terrestre?» Par l'illumination de mon intelligence, mon doux Jésus me dit: «Ma fille, les souffrances qui m'ont été données par la Divinité surpassent de très loin celles qui m'ont été données par les créatures, autant en intensité qu'en nombre et en durée. Et ces souffrances n'étaient pas teintées de haine et d'injustice. Elles étaient plutôt accompagnées d'un Amour immense et de la complicité des trois Personnes Divines pour que mon Humanité souffre autant de morts qu'il allait y avoir de créatures à voir la lumière de la Création, ces créatures que le Père m'avait confiées avec tant d'Amour. En la Divinité, l'injustice et la haine n'existent pas. Cependant, l'homme était gravement souillé par ces fautes et d'autres du genre. Ainsi Je devais être accablé d'injustices, de haine, de moqueries, etc., pour réparer ces fautes. C'est ainsi qu'aux dernières Heures de ma vie terrestre, J'ai souffert la Passion de la part des créatures. Les injustices, la haine, les moqueries, les vengeances, les humiliations, etc., que les hommes m'ont fait subir furent si grandes, que ma pauvre Humanité devint l'opprobre et le rebut de tous, à tel point que Je n'avais plus l'air d'un homme et que mes bourreaux en étaient eux-mêmes horrifiés. En somme, J'ai vécu deux Passions distinctes. Les créatures étaient incapables de multiplier en Moi les souffrances et les morts autant de morts que de pécheurs. Ainsi la Divinité fit subir ces choses à mon Humanité tout au long de ma vie terrestre et cela, dans un Amour immense et en accord avec les trois Personnes Divines. Comme, par ailleurs, la Divinité était incapable d'injustices, etc., les créatures firent leur part en me faisant souffrir ma Passion dans les dernières heures de ma vie terrestre. Ainsi, la Rédemption fut totalement accomplie. Combien les âmes m'ont coûté! C'est pourquoi Je les aime tant!» (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 12, 4 juin 1919)

«Ma Divinité, qui avait tous les pouvoirs et voulait que j'expie pour toute la famille humaine, me fit ressentir le rejet, l'oubli et toutes les corrections que la nature humaine s'était mérité. C'était pour Moi des souffrances très grandes. Comme J'étais uni à la Divinité mon Humanité et ma Divinité ne faisant qu'un, la séparation d'avec Elle m'était un véritable martyre. Être aimé et en même temps me sentir oublié, être honoré et en même temps me sentir trahi, être saint et en même temps me voir couvert de tous les péchés, quels effrayants contrastes, quelles souffrances extrêmes! Un miracle de ma Toute-Puissance m'était nécessaire pour que Je puisse porter toutes ces souffrances.» (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 12, 3 novembre 1919)

«À partir du moment de ma naissance, mon Cœur a toujours été offert en sacrifice pour glorifier le Père, pour la conversion des pécheurs et pour les personnes qui m'entouraient et qui étaient mes plus fidèles compagnons dans mes douleurs. Ainsi, je veux que ton cœur soit continuellement dans cette attitude, en sacrifice à ces trois fins.» Comme Il disait cela, la Reine Maman voulait l'Enfant pour le rafraîchir de son très doux Lait. Je le lui remis et elle exposa son Sein pour le porter à la Bouche du divin petit Garçon. Et moi, rusée, voulant faire une blague, je commençai à sucer avec ma bouche. Dès l'instant que je fis cela, ils disparurent, me laissant à la fois contente et peinée. Que tout soit pour la gloire de Dieu et pour la confusion de la misérable pécheresse que je suis. (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel tome 3, 25 décembre 1899)

« ... Il a imprimé sur mon cœur tous les signes de la Passion en me faisant comprendre que son Cœur, dès le moment de la conception du Verbe de Dieu, a été conçu avec les signes de la Passion, de sorte que ce qu'il a souffert dans les derniers jours de sa vie n'était qu'un débordement de ce que son Cœur souffrait continuellement depuis sa conception. »

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 4, 20 novembre 1900)

Presque toutes les souffrances de Jésus dans sa Passion furent triples.

Me trouvant dans mon état habituel, j'entendis une voix qui disait: «Il existe une lampe telle que quiconque s'y approche peut y allumer autant de petites flammes qu'il veut, lesquelles servent : à former une couronne d'honneur autour de la lampe et à éclairer celui qui a allumé ces petites flammes.»

Je me disais: «Comme elle est magnifique cette lampe qui contient tant de lumière qu'elle peut donner aux autres autant de lumière qu'ils veulent sans amoindrir sa propre lumière! Quel est son propriétaire?» Alors, j'entendis quelqu'un dire : «La lampe est la grâce et c'est Dieu qui la possède. S'y approcher démontre sa bonne volonté de faire le bien. Car tout le bien qu'on veut tirer de la grâce, on peut l'obtenir. Les petites flammes sont les vertus qui, tout en donnant gloire à Dieu, éclairent l'âme.»

Ensuite, je me suis mise à réfléchir sur le fait que Notre-Seigneur s'est fait couronner d'épines, non pas une seule fois, mais trois fois. Et comme des épines brisées restaient à l'intérieur de sa tête et qu'on enfonçait la couronne de nouveau, ces épines brisées pénétraient encore plus profondément. J'ai dit à Jésus : «Mon doux Amour, pourquoi as-tu voulu subir ce martyr douloureux trois fois plutôt qu'une? Une seule fois n'aurait-elle pas suffi pour payer pour nos mauvaises pensées ? »

Se montrant, Jésus me dit : «Ma fille, non seulement le couronnement d'épines a été triple, mais presque toutes les souffrances que J'ai souffertes durant ma Passion ont été triples : triples ont été les trois heures d'Agonie dans le Jardin; triples ont été les flagellations (on m'a flagellé avec trois types de fouets) ; trois fois ils m'ont dépouillé ; trois fois J'ai été condamné à mort (de nuit, de grand matin et en plein jour) ; triples ont été mes chutes sous le poids de la croix ; triples ont été les clous ; mon Cœur a déversé du sang trois fois (par lui-même dans le Jardin, --ensuite dans l'acte de la crucifixion quand J'ai été étiré sur la Croix - tellement que tout mon corps en fut déboîté et que mon Cœur s'est brisé à l'intérieur et a versé du sang , --après ma mort quand mon côté a été ouvert par une lance); triples ont été les trois heures d'Agonie sur la croix. Que de triples il y a eus !

Et tout cela n'a pas été le fruit du hasard. Tout s'est accompli sur ordonnance divine pour rendre complète la gloire due à mon Père, pour effectuer la réparation que lui devaient les créatures, et pour obtenir des bienfaits pour les créatures. Car le don le plus grand que la créature a reçu de Dieu fut d'être créée à son image et à sa ressemblance et d'être dotée de trois puissances: l'intelligence, la mémoire et la volonté. Et il n'y a pas de péché que la créature commette sans que ces trois puissances concourent. Par conséquent, la belle image divine que possède la créature est souillée et défigurée par ses offenses au Donateur en mettant à contribution ce triple don. Et Moi, pour refaire cette image divine dans la créature et pour donner à Dieu toute la gloire qu'elle lui doit, j'ai mis à contribution mon intelligence, ma mémoire et ma volonté, ainsi que ces triples souffrances, pour rendre complète la gloire que l'on doit au Père et pour le bien des créatures. » (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 6, 26 septembre 1904)

Autant pour Jésus que pour l'âme, le travail principal est fait par l'Amour.

Me trouvant dans mon état habituel, je réfléchissais sur l'agonie de Jésus au Jardin. Se montrant brièvement à moi, mon aimable Jésus me dit: «Ma fille, les hommes n'ont agi que sur l'écorce de mon Humanité. Alors que l'Amour éternel agissait sur tout mon intérieur. Ainsi, durant mon Agonie, ce ne furent pas les hommes, mais l'Amour éternel, l'Amour immense, l'Amour incalculable, l'Amour caché qui ouvrit en Moi de grandes blessures, me transperça avec des clous enflammés, me couronna d'épines brûlantes et m'abreuva de fiel bouillant.

«Et, incapable de supporter autant de martyres en même temps, mon Humanité fit jaillir de grands ruisseaux de sang, Elle se contorsionnait et en vint à dire: **"Père, si c'est possible, retire de moi ce calice. Cependant, que soit faite non pas ma Volonté, mais la tienne."** Cela ne se reproduisit plus durant le reste de ma Passion Tout ce que Je souffris dans le cours de la Passion, Je le souffris tous ensemble durant l'Agonie et cela, de manière plus intense, plus douloureuse et plus profonde. Car l'Amour me pénétra alors jusqu'à la moelle des os, jusque dans les fibres les plus intimes de mon Cœur, où une créature ne pourrait jamais descendre. Mais l'Amour atteint tout, rien ne lui résiste.

Ainsi, mon premier bourreau fut l'Amour. C'est pourquoi, durant ma Passion, Je n'eus pas même un regard de reproche envers ceux qui me servaient de bourreaux. Parce que J'avais un bourreau plus cruel et plus actif en Moi: l'Amour. Et les endroits où les bourreaux extérieurs ne parvenaient pas, où une petite partie de Moi était épargnée, l'Amour prenait la relève et n'épargnait rien.

Et c'est ce qui arrive dans toutes les âmes: le travail principal est fait par l'Amour. Et quand l'Amour a agi et rempli l'âme, ce qui apparaît à l'extérieur n'est que le débordement de ce qui a été effectué à l'intérieur.» (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 9, 25 novembre 1909)

L'Agonie dans le Jardin visait spécialement à aider les agonisants et l'Agonie sur la Croix à les aider à leur tout dernier souffle.

J'étais dans mon état habituel, toute remplie de privations et d'amertume, et je méditais sur l'Agonie de Notre-Seigneur. *Il me dit:* «Ma fille, J'ai voulu souffrir l'Agonie au Jardin pour aider spécialement les mourants à bien mourir. Vois comment cette Agonie correspond bien à l'agonie des chrétiens: lassitude, tristesse, angoisse et sueurs de sang. Je ressentais la mort de tous et de chacun comme si Je mourais réellement pour chacun en particulier. Ainsi, J'ai ressenti les lassitudes, les tristesses et les angoisses de chacun. Et, par mes souffrances, Je leur offrais de l'aide, du réconfort et de l'espoir. En ressentant la mort de chacun, Je leur obtenais la grâce de mourir en Moi, comme si leur souffle et le mien ne faisaient qu'un, et d'être immédiatement béatifiés par ma Divinité.

Si j'ai subi *mon Agonie dans le Jardin plus particulièrement pour les mourants, mon Agonie sur la Croix fut pour aider ceux-ci à leur tout dernier moment, à leur dernier souffle.* Ce furent deux agonies différentes: mon *Agonie dans le Jardin* fut pleine de tristesse, de peur, d'anxiété et de frayeur, alors que mon *Agonie sur la Croix* fut remplie de Paix et de calme imperturbable. Si J'ai alors crié *sitio - J'ai soif*, il s'agissait de la soif extrême que Je ressentais que tous exhalaient leur dernier souffle dans le mien. En voyant que plusieurs allaient passer outre à ce désir, dans un profond chagrin, J'ai crié « *sitio* ». Ce « *sitio* » continue encore à se faire entendre à tous et à chacun comme une cloche à la porte de leur cœur: "J'ai soif de toi, ô âme. De grâce, ne sors jamais de Moi, mais entre en Moi et expire avec Moi."

Ainsi, J'ai dédié six heures de ma Passion pour aider les hommes à bien mourir: les trois dans le Jardin pour les aider pendant leur agonie et les trois sur la Croix pour les aider à leur tout dernier soupir. En conséquence, tous ne devraient-ils pas regarder la mort avec le sourire, tout particulièrement ceux qui m'aiment et essaient de se sacrifier sur ma propre croix?

Vois-tu combien la mort est belle et combien les choses ont changé? Pendant ma vie, Je fus méprisé et mes miracles mêmes n'eurent pas les effets de ma mort. Jusque sur la Croix J'ai subi des insultes Mais, dès que J'expirai, ma Mort eut la Puissance de changer les choses: Tous se frappèrent la poitrine en me reconnaissant comme le Fils de Dieu. Mes disciples prirent courage. Certains qui s'étaient tenus cachés s'enhardirent, réclamèrent mon corps et me donnèrent une sépulture honorable. À l'unisson, le Ciel et la terre confessèrent que J'étais le Fils de Dieu.

La mort est quelque chose de grand, de sublime! Les choses se passent ainsi pour mes propres enfants: Durant leur vie, ils sont méprisés, opprimés. Leurs vertus qui, comme la lumière, devraient briller aux yeux de ceux qui les entourent, restent à demi-volées. Leur héroïsme dans la souffrance, leur abnégation et leur zèle pour les âmes projettent à la fois de la lumière et des doutes chez les personnes qui les entourent. Et c'est Moi-même qui permets cela afin que soit préservée la vertu de mes chers enfants. Mais, dès qu'ils meurent, comme ces voiles ne sont plus nécessaires, Je les retire et les doutes deviennent des certitudes, la lumière se fait pleine et fait apprécier leur héroïsme. On commence alors à tout estimer en eux, même les plus petites choses. Par conséquent, ce qui ne peut être fait durant la vie, la mort y supplée.

C'est ainsi que les choses se passent ici-bas. Mais ce qui arrive là-haut est vraiment surprenant et digne de l'envie de tous les mortels.» (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 9, 4 juillet 1910)

Pendant que je me trouvais dans mon état habituel, mon aimable Jésus se montra tout inondé de lumière. Cette lumière émanait de sa très sainte Humanité et lui conférait une très grande beauté. Je fus surprise et Il me dit: «Ma fille, chaque douleur que J'ai subie dans mon Humanité, chaque goutte de Sang que J'ai versée, chaque blessure, chaque prière, chaque parole, chaque action, chaque pas, etc., produisaient de la Lumière dans mon Humanité. Et cette Lumière m'embellissait au point que tous les bienheureux du Ciel en étaient ravis. En ce qui concerne les âmes, chaque pensée qu'elles ont sur ma Passion, chaque acte de compassion qu'elles effectuent, chaque acte de réparation, etc. fait descendre en elles de la Lumière émanant de mon Humanité et qui les embellit. Chaque pensée sur ma Passion est un ajout de Lumière qui se transformera en joie éternelle.» (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 11, 23 avril 1916)

Les douleurs que Jésus souffrit pendant son couronnement d'épines sont incompréhensibles pour un esprit créé.

Me trouvant dans mon état habituel, je pensais aux souffrances que Jésus endura pendant son couronnement d'épines. Se laissant voir, Jésus me dit: «Ma fille, les douleurs que J'ai souffertes pendant mon couronnement d'épines sont incompréhensibles pour un esprit créé. Beaucoup plus douloureusement que par les épines sur ma tête, mon esprit fut transpercé par toutes les mauvaises pensées des créatures: aucune ne m'échappait, Je les sentais toutes en dedans de Moi. Non seulement Je sentais les épines, mais aussi le dégoût du péché que ces épines suscitaient en Moi.»

Je regardais mon aimable Jésus et Je pouvais voir sa tête très sainte entourée d'épines, lesquelles pénétraient dans sa tête et en sortaient. Toutes les pensées des créatures étaient en Jésus. Elles allaient de Jésus vers les créatures et des créatures vers Jésus. Elles semblaient liées ensemble. Oh! Comme Jésus souffrait!

Il ajouta: Ma fille, seulement les âmes qui vivent dans ma Volonté peuvent me faire de vraies réparations et me soulager d'épines aussi aiguës. En fait, vivant dans ma Volonté et ma Volonté se trouvant partout, ces âmes se trouvent en Moi et en toutes les créatures. Elles descendent vers les créatures et s'élèvent vers Moi. Elles m'apportent toutes les réparations, Elles me soulagent. Dans les esprits des créatures, elles changent les ténèbres en lumière.» (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 11, 24 avril 1915)

Les souffrances de Jésus au moment de son Incarnation.

Je me trouvais dans mon état habituel, Mon toujours aimable Jésus m'attira dans l'immensité de sa très sainte Volonté. Là Il se fit voir dans le sein de sa céleste Maman à l'instant de sa Conception. Ô Dieu, quel abîme d'Amour!

Il me dit : «Fille de ma Volonté, viens prendre part aux premières souffrances et aux premières morts que ma petite Humanité reçut de la part de ma Divinité dès l'instant de ma Conception. À cet instant, J'ai conçu toutes les âmes passées, présentes et futures ainsi que les souffrances et les morts que J'allais avoir à endurer pour elles. J'avais à tout incorporer en Moi-même : les âmes, les souffrances et la mort que chacune aurait à souffrir. Je voulais pouvoir dire à mon Père : "Père, ne regarde pas aux créatures, ne regarde que Moi. En Moi, tu les trouveras toutes. Je satisferai pour chacune. Je te donnerai autant de souffrances que tu voudras. Si tu veux que je subisse une mort pour chacune, Je le ferai. J'accepte tout, pourvu que tu donnes la vie à toutes."»

« Et comme ma Volonté contient toutes les âmes et toutes les choses - pas uniquement d'une manière abstraite ou intentionnelle, mais en réalité -, chacune était présente en Moi et identifiée à Moi. Je suis mort pour chacune. Et J'ai souffert les souffrances de chacune. Une Puissance et une Volonté divines m'étaient nécessaires pour que Je puisse vivre autant de souffrances et de morts.

« Donc, au moment même où elle fut conçue, ma petite Humanité commença à souffrir des douleurs et des morts. Toutes les âmes nageaient en Moi comme dans un vaste océan, formant les membres de mes membres, le sang de mon Sang, le cœur de mon Cœur. Que de fois ma Mère ne ressentit-elle pas mes souffrances et mes morts et ne mourut-elle pas avec Moi, elle qui avait la première place dans mon Humanité! Qu'il m'était doux de trouver dans l'amour de ma Mère l'écho du mien! Ce sont là des mystères profonds où, incapable de les comprendre, l'intelligence humaine se perd. Viens donc dans ma Volonté prendre part aux souffrances et aux morts que J'ai endurées dès l'instant de ma conception. Ainsi, tu pourras mieux comprendre ce que Je te dis.» (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 12, 18 mars 1919)

Jésus : « Ma Divinité, qui avait tous les pouvoirs et voulait que j'expie pour toute la famille humaine, me fit ressentir le rejet, l'oubli et toutes les corrections que la nature humaine s'était mérités. C'était pour Moi des souffrances très grandes. Comme J'étais uni à la Divinité - mon Humanité et ma Divinité ne faisant qu'un -, la séparation d'avec Elle m'était un véritable martyre. Être aimé et en même temps me sentir oublié, être honoré et en même temps me sentir trahi, être saint et en même temps me voir couvert de tous les péchés, quels effrayants contrastes, quelles souffrances extrêmes! Un miracle de ma Toute-Puissance m'était nécessaire pour que Je puisse porter toutes ces souffrances. (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 12, 3 novembre 1919)

Agonie de Jésus à Gethsémani.

Je tenais compagnie à Jésus qui agonisait dans le jardin de Gethsémani. Autant qu'il m'était possible, je sympathisais avec lui et je le serrais contre mon cœur, essayant d'essuyer ses sueurs de sang. Mon aimable Jésus, d'une voix faible et étouffée, me dit :

«Ma fille, mon Agonie dans le jardin a été pénible, peut-être plus que ma mort sur la Croix. Si la Croix a été l'accomplissement et le triomphe sur tout, c'est ici, dans le jardin, que tout a commencé. Les maux sont plus éprouvants au début qu'à la fin. Dans cette Agonie, la souffrance la plus accablante est survenue lorsque tous les péchés des hommes se sont présentés devant moi, l'un après l'autre. Mon Humanité les assumait dans toute leur ampleur. Chaque offense portait l'empreinte de la mort d'un Dieu et était armée d'une épée pour me tuer.

Du point de vue de ma Divinité, le péché m'est apparu extrêmement hideux et horrible, même plus que la mort elle-même. À la seule pensée de ce que le péché signifie, Je me sentais mourir, et Je suis vraiment mort. J'ai crié vers mon Père, mais Il se montra implacable. Pas même une seule personne ne m'a aidé pour m'empêcher de mourir. J'ai crié vers toutes les créatures pour qu'elles aient pitié de moi, mais en vain! Mon Humanité languissait et j'étais sur le point de recevoir le coup fatal de la mort. Sais-tu qui a arrêté l'exécution et préservé mon Humanité de la mort à ce moment?

La première personne fut mon inséparable Mère. J'ai crié à l'aide, elle accourut vers moi et me supporta. J'ai posé mon bras droit sur elle. Je l'ai regardée au seuil de ma mort et l'ai trouvée dans l'immensité de ma Volonté et dans l'absence de divergence entre ma Volonté et la sienne.

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 13, 19 novembre 1921)

Jésus : « J'ai absorbé en Moi toutes les sortes de souffrances. Toutes les créatures constituèrent ma Croix. C'est ainsi qu'Elle devint si grande: de la longueur de tous les siècles et de la largeur de toutes les générations humaines. Ce ne fut pas seulement la petite Croix du Calvaire où les Hébreux m'ont crucifié. Celle-là n'était qu'une image de la grande Croix sur laquelle la suprême Volonté m'a crucifié. Toutes les créatures formaient ma Croix.

Bien qu'Elle m'ait étendu sur cette Croix et m'y ait crucifié, la Divine Volonté n'était pas seule à constituer ma Croix. Mais elle était aidée de tous ceux qui en font partie. Voilà pourquoi J'avais besoin de l'espace de l'Éternité pour cette Croix. La dimension de la terre n'aurait pas été suffisante pour la contenir. Oh! comme les créatures vont m'aimer quand elles apprendront ce que, pour elles, mon Humanité a accompli dans la Divine Volonté et ce que J'ai souffert par amour pour elles!

Ma Croix n'était pas fabriquée de bois. Non, elle était faite d'âmes. Je les ai senties trembler dans la Croix sur laquelle la Divine Volonté m'avait allongé. Je n'ai refusé personne. J'ai donné à chacune une place. Ce faisant, J'ai dû être allongé d'une manière si terrible et avec des douleurs si atroces que, en comparaison, les peines de ma Passion paraissent infimes.

Ainsi donc, dépêche-toi, afin que ma Volonté puisse révéler tout ce que l'éternelle Volonté a réalisé dans mon Humanité. Cette connaissance fera naître tellement d'amour chez les créatures qu'elles s'y soumettront et La laisseront régner en elles.»

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 15, 16 février 1923)

La mort continue de Jésus dans la Divine Volonté.

Jésus m'a dit: «Bien-aimée fille de ma Volonté, regarde à l'intérieur de Moi comment la Volonté Suprême ne concéda même pas un souffle de vie à ma volonté humaine, aussi sainte qu'elle fut. Je devais rester sous la pression de la Divine Volonté plus que sous un pressoir. Elle constituait la Vie de tous mes battements de cœur, de toutes mes paroles, de tous mes actes. Et ma petite volonté humaine mourait dans chacun de mes battements de cœur, de mes respirations, de mes actes, de mes paroles, etc. En réalité, cette volonté n'a jamais eu la vie. Je ne l'avais que pour la faire mourir continuellement. Et, bien que cela fut un grand honneur pour mon Humanité et le plus grand des prodiges, chaque mort de ma volonté humaine se transformait en une Vie de la Divine Volonté. Ces morts continues furent le plus grand et le plus amer martyre de mon Humanité. Oh! comme les douleurs mêmes de ma Passion furent petites devant ces morts continues en Moi. Par cela, Je donnais une gloire parfaite à mon Père Céleste que j'aimais d'un amour surpassant tout l'amour de toutes les créatures.

«Mourir, souffrir, faire quelque chose de grand quelques fois, par intervalles, cela n'est pas aussi grand. Les saints et les autres bonnes créatures ont fait ainsi mais, comme ce n'était pas continu, ça ne constituait pas une gloire parfaite pour le Père, ni une rédemption pouvant s'étendre à tous. Donc, ma fille nouvelle-née dans ma Volonté Éternelle, vois où ton Jésus te veut: sous le pressoir de ma Divine Volonté, de sorte que ta volonté puisse recevoir des morts continues, tout comme ce fut le cas pour ma volonté humaine. Sinon, je ne pourrai pas faire se lever l'ère nouvelle dans laquelle ma Volonté pourra régner sur la terre. Cela prend des actes, des souffrances et des morts continues pour que le Fiat Voluntas Tua descende du Ciel sur la terre. »

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 16, 26 décembre 1923)

Je pensais à Jésus au Jardin quand Il a dit: «Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi; toutefois, que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite.» Bougeant en moi, mon doux Jésus me dit: «Ma fille, crois-tu que ce fut par rapport à la coupe de ma Passion que J'ai dit au Père: "Père, s'il est

possible, que cette coupe passe loin de Moi"? Pas du tout. Il s'agissait de la coupe de la volonté humaine. Elle présentait à mes yeux une telle amertume et une telle abondance de vices que c'est par rapport à elle que ma Volonté humaine unie à ma Volonté Divine s'écria: "Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de Moi."

Comme est laide la volonté humaine sans la Volonté Divine, laquelle, comme dans une coupe, se trouve dans chaque créature! Il n'y a aucun mal parmi les générations dont la volonté humaine n'est pas le principe. Voyant la sainteté de ma Volonté couverte de tous les maux produits par la volonté humaine, Je me sentis mourir. En fait, Je serais mort si la Divinité ne m'avait pas soutenu. Et sais-tu pourquoi J'ai dit jusqu'à trois fois: "Que non pas ma Volonté mais la tienne soit faite"? Je portais en Moi les volontés de toutes les créatures, tous leurs péchés. Et, au nom de toutes, j'ai crié vers mon Père: "Que la volonté humaine ne se fasse plus sur la terre, mais la Volonté Divine. Que la volonté humaine soit bannie et que la tienne règne."

J'ai fait cette prière au tout début de ma Passion. Car le « que ta Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel » était la chose la plus importante à mes yeux. C'est au nom de tous que J'ai dit: "Que non pas ma Volonté, mais la tienne soit faite." À ce moment, J'ai constitué l'ère du Fiat Voluntas Tua sur la terre. Cette prière, Je l'ai répétée trois fois: la première fois, J'ai obtenu la faveur demandée; la seconde fois, Je l'ai fait descendre sur la terre et, la troisième fois, Je l'ai constituée Souveraine. Par cette prière, Je voulais vider les créatures de leur volonté humaine et les remplir de la Divine Volonté.

Avant de mourir, puisque Je ne disposais plus que de quelques heures, Je voulais négocier avec mon Père Céleste le but principal pour lequel J'étais venu sur la terre: que la Divine Volonté ait la première place chez la créature. La première offense de l'homme à l'endroit de la Volonté Suprême fut de se retirer d'Elle. Toutes ses autres fautes sont d'ordre secondaire par rapport à celle-là. Par conséquent, Je devais d'abord accomplir le « Fiat Voluntas Tua sur la terre comme au Ciel », pour ensuite accomplir la Rédemption par mes souffrances. En fait, la Rédemption elle-même est d'ordre secondaire. C'est toujours ma Volonté qui a la primauté sur tout. Les fruits de la Rédemption sont apparus en premier, Mais c'est en vertu de ce contrat que J'ai fait avec mon Divin Père « que sa Volonté règne sur la terre », but véritable de la Création et but principal pour lequel Je suis venu sur la terre que l'homme a pu recevoir les fruits de la Rédemption. Sinon, ma Sagesse aurait manqué d'ordre.

Le début du mal chez l'homme fut dans sa volonté. C'est cette volonté que Je devais ordonner et restaurer en refaisant l'union entre la Volonté Divine et la volonté humaine. Ma Volonté est comme un roi qui, même s'il a la primauté sur tout, arrive en dernier, étant précédé, pour son honneur et le décorum, par ses gens, son armée, ses ministres, ses princes et toute la cour royale. Ainsi, les fruits de la Rédemption devaient se manifester en premier afin que la Majesté de ma Volonté puisse rejoindre sa cour royale, ses gens, ses armées, ses ministres. »

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 16, 4 janvier 1924)

Pendant que j'entretenais ces pensées, l'Enfant Jésus me dit en sanglotant: «Ma fille, les douleurs que j'ai souffertes dans le sein virginal de ma Mère sont incommensurables pour l'esprit humain. Sais-tu quelle fut la première souffrance que j'ai éprouvée dès le premier instant de ma conception et que j'ai ensuite endurée toute ma vie? La souffrance de la mort. Ma Divinité était descendue du Ciel parfaitement heureuse, sans qu'aucune souffrance ou mort ne puisse l'atteindre. Quand J'ai vu ma petite Humanité sujette à la souffrance et à la mort par amour pour les créatures, J'ai senti la souffrance de la mort si intensément que J'en serais mort à l'instant même si ma Force divine ne m'avait pas soutenu miraculeusement, me laissant éprouver cette souffrance tout en continuant à vivre.

Ainsi, c'était toujours la mort pour Moi. Je sentais la mort provenant du péché, la mort du bien chez les créatures, et même leur mort naturelle. Quel cruel tourment J'ai ainsi vécu durant toute ma vie! Moi qui contenais la Vie, qui en étais même le Seigneur absolu, J'allais me soumettre à la peine de la mort. Ne vois-tu pas ma petite Humanité immobile et mourante dans le sein de ma chère Maman? Ne ressens-tu pas toi-même combien il est terrible de vivre les souffrances de la mort sans mourir? Ma fille,

c'est ta vie dans ma Volonté qui te fait prendre part à la mort continuelle de mon Humanité.» (Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 17, 24 décembre 1924)

Sur les motifs de la flagellation de Jésus → Tome 16, 14 janvier 1924

La triple Passion de Jésus: celle de l'Amour, celle pour les péchés et celle des Juifs. Jésus projeté dans le torrent du Cédron.

J'étais immergée en Jésus et je pensais à sa Passion, spécialement à ce qu'Il a souffert dans le Jardin. Il me dit: «Ma fille, ma première Passion en fut une d'Amour. Car la première raison pour laquelle l'homme pêche, c'est son manque d'Amour. Ce manque d'Amour me fit souffrir plus que tout, il m'écrasa plus que si J'avais été totalement broyé. Il me donna autant de morts qu'il y a de créatures qui reçoivent la vie.

Une deuxième Passion fut celle pour les péchés. Le péché fraude Dieu de la gloire qui lui est due. Aussi, pour réparer pour la gloire dont Dieu est privé à cause du péché, le Père me fit subir la passion pour les péchés: chaque péché me causa une passion particulière. Je souffris autant de passions qu'il s'est commis de péchés et qu'il s'en commettra jusqu'à la fin du monde. Ainsi, la gloire du Père fut restaurée.

Le péché engendre la faiblesse chez l'homme. Je voulus souffrir ma Passion par les mains des Juifs - ma troisième passion - pour restaurer en l'homme sa force perdue.

Ainsi, par ma Passion de l'Amour, l'Amour fut restauré et replacé à son juste niveau. Par ma Passion pour les péchés, la gloire du Père fut restaurée et replacée à son niveau. Par ma Passion subie par les mains des Juifs, la force des créatures fut restaurée et replacée à son niveau. J'ai souffert tout cela dans le Jardin: des douleurs extrêmes, de multiples morts, des spasmes atroces. Tout cela dans la Volonté du Père.»

Ensuite, je portai ma réflexion sur le moment où mon aimable Jésus fut projeté dans le torrent du Cédron. Il se montra dans un état pitoyable, tout détrempé de ces eaux nauséabondes. Il me dit: «Ma fille, en créant l'âme, Je l'ai recouverte d'un manteau de lumière et de beauté, Mais le péché lui ôte ce manteau pour le remplacer par un manteau de ténèbres et de laideur, ce qui la rend dégoûtante et nauséabonde. Pour enlever de l'âme ce triste manteau, J'ai permis aux Juifs de me jeter dans le torrent du Cédron, où Je fus comme enveloppé à l'intérieur et à l'extérieur, puisque ces eaux putrides entrèrent même dans mes oreilles, mes narines et ma bouche. Les Juifs avaient le dégoût de me toucher. Ah! Combien l'amour des créatures m'a coûté - au point de Me rendre nauséabond, y compris pour Moi-même!»

(Luisa Piccarreta, Le Livre du Ciel, Tome 11, 22 janvier 1913)